

mation maternelle. L'enfant devenu un homme se souviendra toute sa vie, de la langue que lui parlait sa mère.

Les couvents canadiens ont donc aux Etats-Unis une œuvre essentiellement patriotique à remplir. Ces essaims nombreux de religieuses qui chaque année, quittent la ruche canadienne, pour venir peupler les couvents de la Nouvelle-Angleterre, sont les anges gardiens chargés de conserver aux émigrés les deux trésors précieux qu'il emportent avec eux sur la terre étrangère : la religion et la langue.

Mais pour remplir cette grande mission, il faut que le couvent reste toujours et avant tout, *essentiellement canadien français, dans son enseignement et dans ses allures.*

Les écoles paroissiales ne perdront jamais ce caractère distinctif, je le sais. En sera-il ainsi des pensionnats et des académies qui montrent une tendance très prononcée à s'établir par tout dans les centres canadiens ? N'y aurait-il pas là un danger sérieux pour l'avenir ? Ce danger ne fait encore que de naître, c'est vrai, mais cependant il est à propos, je crois, de le signaler franchement. Il pourrait avoir bientôt des conséquences désastreuses pour la cause nationale des émigrés.

* * *

Dernièrement, l'on demandait à un prêtre qui suit avec intérêt le développement canadien aux Etats, s'il voyait de bon œil cette multiplication rapide des académies et des pensionnats.

— « Non répondit de suite ce prêtre, et si l'on n'y prend garde, j'y vois au contraire, une cause sérieuse d'affaiblissement pour la nationalité canadienne. »

« Voici mes raisons :

« Ces pensionnats déjà trop nombreux, voudront naturellement vivre et prospérer. Or les bonnes sœurs, on le sait, sont d'une ardente ambition pour le bien. Il faut des élèves, et beaucoup d'élèves, si cela est possible. Ne pouvant donc remplir leurs couvents avec de jeunes canadiennes, que feront-elles ? Et les chercheront à y attirer les Américaines, c'est-à-dire que ces académies deviendront des *couven's-mixtes*, et l'on se verra en face d'une situation qui, en règle générale, est fatale aux Canadiens. Bientôt, en effet, l'Académie, française de nom, ne sera plus en réalité, qu'une école en grande partie, anglaise de langue d'éducation et de manières. »